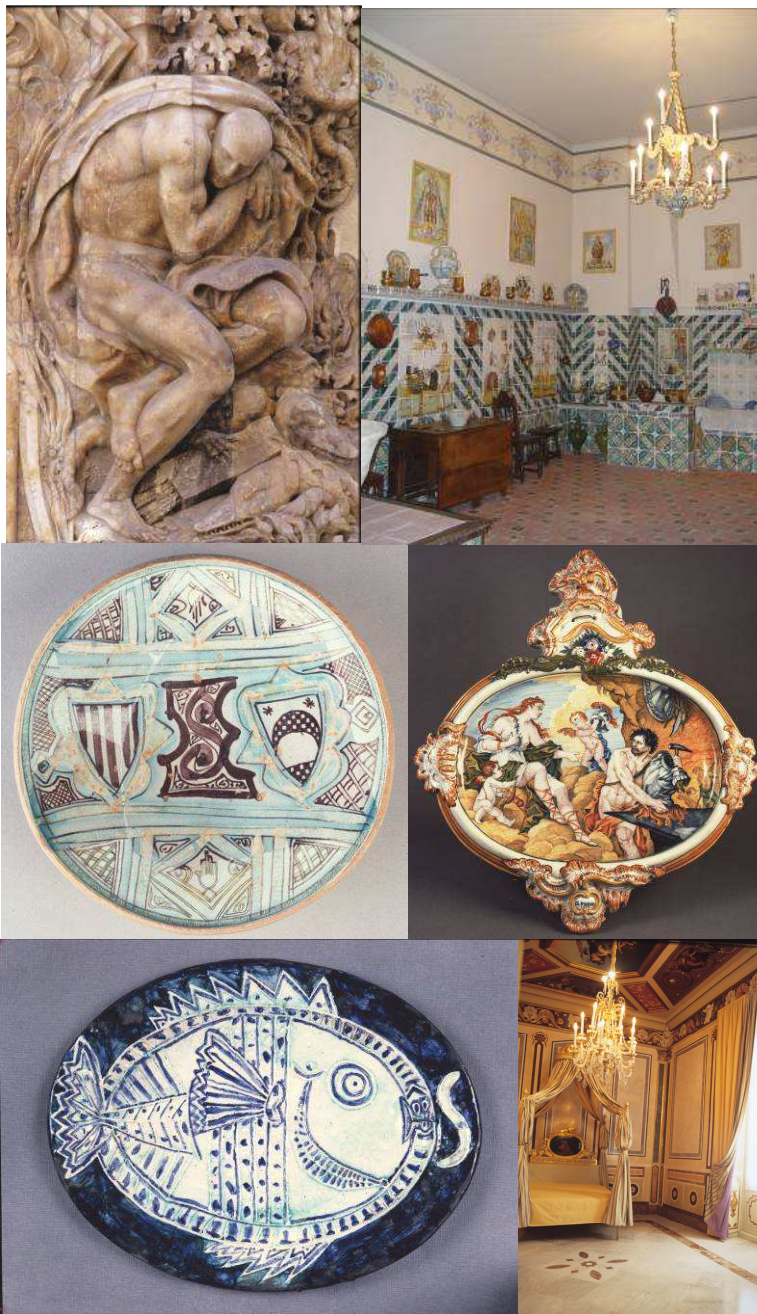


MUSEO NACIONAL DE CERÁMICA Y ARTES SUNTUARIAS GONZÁLEZ MARTÍ

PETIT GUIDE

Français



MUSEO NACIONAL
DE CERÁMICA
Y ARTES SUNTUARIAS
GONZÁLEZ MARTÍ



GOBIERNO
DE ESPAÑA

MINISTERIO
DE CULTURA



MUSEOS ESTATALES

SERVICES

MUSEO NACIONAL DE CERÁMICA Y ARTES Suntuarias "GONZÁLEZ MARTÍ"

Rinconada García Sanchiz s/n y C/ Poeta Querol, 2
46002 VALENCIA

☎ 96 351 63 92

📠 96 351 35 12

e-mail: informacion.mceramica@mcu.es

site web: <http://mnceramica.mcu.es/>

VISITE

Comment se rendre au musée

Autobus : lignes 26-31-4-6-8-9-11-16-27-36-70-71

Métro: Station Colón, lignes 3-5

Parking public: Plaza de la Reina; Plaza Puerta del Mar; Centro Comercial C/ Pintor Sorolla y C/ Colón



Horaire

Mardi à samedi de 10h00 à 14h00 et de 16h00 à 20h00

Dimanche et jours fériés de 10h00 à 14h00

Fermé le lundi. Le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, les 24, 25 et 31 décembre et durant deux fêtes locales.

Prix de l'entrée

3 €

Tarif réduit : 1,50 €

Carte annuelle : 25 €

Entrée gratuite le samedi à partir de 16h00 et le dimanche, le 18 avril (Journée Internationale des Monuments et Sites), le 18 mai (Journée Internationale des Musées), le 12 octobre (Fête Nationale) et le 6 décembre (Jour de la Constitution Espagnole).

Le paiement des billets d'entrée s'effectue au guichet du musée et uniquement en espèces

Conditions spéciales d'entrée

Entrée gratuite pour tous les visiteurs :

- Les moins de 18 ans
- Membres des associations suivantes : ANABAD, APME, AEM, FEAM
- Membres de l'ICOM
- Membres du Conseil d'Administration du musée
- Membres de l'Association des Amis du musée
- Donateurs de biens culturels au musée
- Bénévoles du musée

Entrée gratuite les ressortissants des Etats membres de l'Union Européenne et des pays ibéroaméricains :

- A partir de 65 ans
- Retraités
- Titulaires d'une carte jeune, d'une carte étudiant ou équivalent international
- Chômeurs
- Personnel de musées
- Enseignants (sur présentation d'une carte)
- Guides Nationaux de Tourisme
- Journalistes dans l'exercice de leur activité professionnelle
- Groupes spéciaux (groupes scolaires, personnes handicapées, personnes socialement défavorisées, etc.) sur demande préalable
- Familles formées par au moins un adulte et trois descendants (ou si l'un d'eux est handicapé) et titre de famille nombreuse
- Le même système de gratuité établi dans cette partie, sera appliqué aux étrangers en situation de résidence légale sur présentation d'un document attestant leur situation

Tarif réduit pour tous les visiteurs :

- Groupes affiliés à des institutions culturelles ou au monde de l'enseignement formés par 15 personnes minimum et sur réservation préalable 15 jours avant
- Chercheurs (sur présentation d'une carte)
- Bénévoles du monde culturel ou de l'éducation

Collections permanentes:

Palacio del Marqués de Dos Aguas (rez-de-chaussée et premier étage)

Section systématique de céramique (deuxième étage)

Durée de la visite: 1h30 environ

Visite en groupe

Les visites en groupe doivent être concertées au moins 15 jours à l'avance.

Visites en groupe:

Les visites en groupe (25 personnes maximum, accompagnées d'un responsable), sur réservation **15 jours à l'avance**.

Visites guidées:

Le Musée propose des visites guidées en espagnol sur demande préalable par fax.

Règles du Musée

Pour des raisons de sécurité et de bonne conservation des collections, les groupes seront limités à un maximum de 25 personnes.

- Il est permis de prendre des photographies à l'intérieur du Musée, mais sans flash ni trépied.
- Aucune consommation n'est autorisée à l'intérieur du Musée.
- Prière de déposer au guichet les paquets, sacs, parapluies, sacs à dos, etc.
- Prière d'éteindre les téléphones portables pendant la visite du Musée.
- L'entrée d'animaux est interdite, à l'exception des chiens d'aveugles.
- Interdiction de fumer à l'intérieur du Musée.

BUREAUX ET BIBLIOTHÈQUE

Bureaux:

Horaires: du lundi au vendredi de 9h à 15h, troisième étage

Bibliothèque:

Horaires:

Lundi et mercredi: de 9h à 14h et de 15h à 20h

Mardi et jeudi: de 9h à 14h et de 15h à 18h30

Vendredi: de 9h à 14h

Août: de lundi à vendredi de 9h à 14h

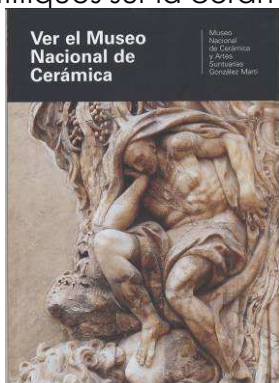
Accès à la bibliothèque l'après-midi seulement sur rendez-vous.

La bibliothèque est spécialisée en publications scientifiques de céramique, arts décoratifs, art en général, histoire, historiographie valencienne, ex-libris, restauration, archéologie et muséologie.

Entrée réservée aux chercheurs, étudiants universitaires, professeurs et public en général, sur présentation d'un justificatif.

PUBLICATIONS

Le Musée dispose de guides de visite, de catalogues des fonds du musée, de catalogues des expositions temporaires et de publications scientifiques sur la céramique.



Le guide du musée est disponible en espagnol, valencien, anglais et français.

Comment obtenir les publications du musée:

- Vente directe au guichet du musée (cour de la fontaine)
- Envoi contre remboursement sur demande par courrier électronique (informacion.mceramica@mcu.es) ou par fax (+34 96 351 35 12)

VISITE AU REZ-DE-CHAUSSÉE ET PREMIER ÉTAGE

HISTOIRE DU PALAIS

Le Palais de Dos Aguas était la propriété de la famille Rabassa de Perellós depuis le XV^{ème} siècle. Dès la fin du XV^{ème} siècle le Palais fut l'objet de nombreuses transformations et même d'agrandissements.

Le domaine fut érigé en Marquisat de Dos Aguas en 1699 et le troisième Marquis, Giner Rabassa de Perellós y Lanuza (1706-1765) commença en 1740 une importante transformation avec la collaboration de Hipólito Rovira, de Ignacio Vergara et de Luis Domingo, auteurs entre autres, du portail d'albâtre, de la coupole de l'escalier d'honneur et du Carrosse des Nymphes.

Vicente Dasí Lluésma, VII^{ème} Marquis de Dos Aguas (1825-1893) commença en 1854 la rénovation du Palais, le dotant de son aspect actuel. L'inauguration fut l'occasion d'une réception somptueuse le 17 mai 1867.

Au XX^{ème} siècle le Palais fut l'objet de graves détériorations jusqu'à ce que le Ministère de l'Education Nationale, en 1949, décide, sur proposition de Don Manuel González Martí, de s'en porter acquéreur. Après sa restauration, on y installa, en juin 1954, le Musée National de la Céramique et des Arts Somptuaires.

REZ-DE-CHAUSSÉE

Cour intérieure du Musée ou Cour

Elle est ornée de représentations iconographiques faisant état des intérêts économiques et culturels du Marquisat de Dos Aguas sous forme de figures allégoriques en terre cuite encadrant les balcons. Elles représentent les Arts, l'Architecture soutenant un plan du Palais, la Sculpture et la Musique, l'Agriculture et le Commerce, les Lettres et les Sciences, les Arts et la Navigation.

Salle des Carrosses

Ancienne Cour des Carrosses, elle devint en 1867 le passage dormant accès à la remise des voitures et aux écuries situées à l'intérieur du Palais.

Pavée à l'origine, elle abrite actuellement le Carrosse des Nymphes, le Carrosse du Marquis de Llanera et une chaise à porteurs du XVIII^{ème} siècle.

Le Carrosse des Nymphes

La berline de gala des Marquis de Dos Aguas fut dessinée et peinte par Hipólito Rovira et sculptée par Ignacio Vergara en 1753. C'est un ensemble iconographique semblable à celui du portail d'entrée du Palais illustrant le Titre de la Maison de Dos Aguas.

La caisse est suspendue par des courroies en cuir, le modèle étant pratiquement identique au "Carrosse d'Or" du Prince de Liechtenstein datant également de la moitié du XVIII^{ème} siècle.

Le Carrosse du Marquis de Llanera

Daté aux alentours de 1800, ce carrosse, de style Empire, appartenait à la famille du Marquis de Llanera et fut légué récemment au Musée par ses descendants.

PREMIER ÉTAGE

Le Grand Escalier et le Vestibule

L'escalier actuel fut reconstruit au XIX^{ème} siècle dans la cage tracée au siècle antérieur. Il fût rabaissé et couvert de façon à occulter l'ancienne coupole, que l'on peut contempler de nos jours du deuxième étage. Les murs sont recouverts de superbes stucs imitant le marbre qui furent entièrement récupérés lors de la récente restauration.

Sur le linteau d'accès au vestibule du premier étage se trouve le blason du marquisat et de chaque côté de la porte deux sculptures d'atlantes sur une source jaillissante, double allusion aux rivières, comme sur le portail, ou à l'Ibérie et à l'Espagne et ses possessions d'outre-mer.

Dans le vestibule, une niche stuquée abrite une sculpture de Flore en marbre de Carrare qui préside toute la pièce.

Salle des personnages illustres

Il s'agit en fait d'un salon de réception et de passage et de nombreux documents le mentionnent comme l'antichambre de la Salle de Bal.

On l'appela aussi la Salle des personnages illustres à cause des médaillons encadrant les portraits, peints sur toile par le peintre José Brel, représentant Guillem de Castro, Luis Vives, Ausiás March, Juan de Juanes et Ignacio Vergara.

La Salle de la Lumière

On appelait ainsi cette salle à cause de sa lumière zénithale qui en forme de claire-voie géométrique en verre polychrome se prolongeait vers l'extérieur par une tour lanterne par où entrait la lumière (elle fut supprimée lors d'une réforme postérieure).

Les quatre placards à glaces, surmontés de médaillons aux visages de femmes, servaient de rangement.

Des documents anciens décrivent la tapisserie des murs "en tissu de soie couleur de feuille morte" ou en satin brodé couleur "havane", repris par la tapisserie actuelle.

Le Salon Chinois

Le goût pour les ambiances orientales qui fut la grande vogue du XVIII^{ème} siècle, demeure avec force au XIX^{ème} siècle, particulièrement pour les salons de thé. Celui du Palais de Dos Aguas garde son mobilier

d'origine, de style Chippendale chinois accompagné de peintures d'inspiration orientales de Vicente Flores. Les meubles furent tapissés avec le même tissu des murs, imitant les décorations de l'époque.

La Salle à Manger

A l'origine ses fenêtres donnaient sur le jardin arrière et la grande serre aux plantes exotiques.

Faisant allusion à l'usage de la pièce, les écoinçons contiennent des allégories des quatre saisons, des scènes et des éléments de gastronomie comme la chasse, la pêche, les récoltes et la ferme ainsi que des représentations de la Fortune et de sa corne d'abondance. Les portes sculptées en relief sont ornées de fruits et de desserts comme "l'arnadí", pâte sucrée à base de courge. Au plafond, "La Lumière fécondant la Création", peinture à l'huile du XVIII^{ème} siècle, œuvre anonyme représentant la création et les quatre parties du monde personnifiées par l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

Au dessus des embrasures, il y avait autrefois des natures mortes de José Felipe Parra ainsi que des toiles de Montesinos et de Brel.

Le Fumoir

D'après des documents écrits du siècle dernier, après la salle à manger, on passait dans la pièce contiguë qui servait de fumoir et de salle de jeux de société.

Il ne reste du Palais d'origine que les stucs de la plinthe, antérieurs à la réforme de 1867.

L'Oratoire

La petite chapelle fut réalisée par Molinelli en style néo-byzantin dotée d'une série d'arcs en plâtre sur des métopes en relief qui représentent des scènes de l'Histoire Sainte.

La première voûte du plafond avec la Vierge et la seconde avec des séraphins chantant le "Regina Coeli" sont l'oeuvre de José Brel.

L'autel avait autrefois une statue de la Vierge du Rosaire de José María García Martínez.

Les travaux de transformation de 1954 firent apparaître sur les murs de nombreuses plaques de plafond en relief, aux armes de Ramón de Perellós datant du XV^{ème} siècle et que González Martí utilisa pour recréer, le plafond médiéval de l'espace précédant la chapelle.

La Salle Gothique ou Salle des Pinazo

Cette pièce, de même que l'accès à l'oratoire, furent entièrement remodelés par Manuel González Martí, recréant une ambiance néo-gothique avec des éléments architecturaux récupérés, comme les caissons (qui sont réellement du XVI^{ème}, quoique très reconstruits) ou l'escalier baroque.

Il s'agit là de la marque témoin de l'action du fondateur du Musée, même si à l'heure actuelle elle est consacrée à l'oeuvre de José Pinazo Camarlench et à ses fils Ignacio et José.

Antichambre

Pièce donnant accès à la chambre. La peinture sur toile du plafond, réalisée en 1854 par José Brel, représente Sélène, nom grec de la Lune, nette allusion à la nuit et annonçant la pièce suivante.

Lors de la restauration, des couches superposées de décoration murale apparurent et celle que l'on voit actuellement est la plus récente et correspond probablement à la rénovation de 1854.

Chambre du Marquis

La chambre est remarquable par ses stucs impressionnants et d'une incroyable polychromie. La peinture centrale, toile appliquée au plafond suivant la technique de "marouflage", représente "la Nuit" et fut exécutée par Plácido Francés en 1862: à côté de Nix apparaissent ses enfants, Hypnose et les Hespérides. Sur la corniche, des néréides avec des étoiles et des décorations de plantes de pavot longeant la frise qui représente "la rivière de l'oubli". Les bustes féminins sculptés aux quatre coins sont peints à la détrempe.

La baignoire aux dauphins enlacés du médaillon central est en marbre blanc de Carrare. L'inventaire conservé de cette pièce en fait état ainsi que de deux lits.

Cabinet de toilette privé

Destiné à l'origine, comme son nom l'indique, à un usage privé, ses murs sont entièrement revêtus de stucs. Il présente maintenant l'ambiance d'une chambre de l'époque.

Des médaillons aux flacons de parfums, fleurs et oiseaux au tracé délicat sont l'oeuvre de José Felipe Parra. La toile peinte murale représente le jardin d'un mas, une inscription au crayon indiquant qu'il s'agit du mas de Bétera: "Mas En Conill" ancienne propriété des marquis.

Boudoir d'apparat

L'usage de cette pièce somptueuse se retrouve dans sa décoration: des colonnes stylisées en relief, de style Louis XVI, rejoignent la voûte peinte par José Brel. Il s'agit d'une peinture à l'huile sur plâtre. Selon les textes de l'époque, elle représente Vénus, Cupidon et Les Trois Grâces ou la Toilette de Hébé. Sous la voûte, des médaillons de bustes féminins et de représentations de Cupidon rehaussent le caractère de la pièce.

Le blason du marquis est le motif de marqueterie du sol en marbre et d'un grand vase, témoin de l'usage de cette pièce.

Le Petit Salon de Porcelaine

Le petit salon de porcelaine est une pièce secondaire, antichambre du Boudoir d'apparat et dormant accès à un appartement privé. Le mobilier d'origine fut réalisé à Dresde, en 1863, avec des plaques de la Manufacture Royale de Porcelaine de Berlin qui représentent des scènes populaires du genre Teniers, alors que les appliques et les figures, de même que le lustre sont en porcelaine de Saxe de Meissen.

Ce salon est exactement tel qu'il fut conçu. Le mobilier fut en effet acheté par le Marquis Vicente Dasí à une vente aux enchères de Drouot, à Paris, en 1867.

Le Salon Rouge

Son nom lui vient de son intense polychromie où se combinent le rouge du tissu des murs et du mobilier et les verts acides des parois. La tapisserie des murs est faite de toiles neuves créées à partir des quelques restes conservés. Ce tissu recouvre aussi la suite de chaises du XVIII^{ème} siècle, style *Queen Ann*, laquées en blanc et aux armes du marquisat et qui se trouvaient ici depuis 1905 environ. Une partie du mobilier est une réplique datant de 1867.

Le sol en marbre est marqueté aux initiales du Marquis de Dos Aguas « MD » suivant la graphie qu'imposera Don Vicente Dasí Lluesma. Le plafond peint par José Brel représente "Le Génie, la Gloire et l'Amour" (1866) avec des couples d'auteurs célèbres et de leurs muses respectives comme Dante et Béatrice, Pétrarque et Laure, Tasso et Léonore, etc.

Un personnage revêt une armure niellée du XV^{ème} siècle reproduite d'après l'armurerie des Dos Aguas et conservée depuis lors au Palais.

La Salle Pompéienne

Elle fut décorée par Vicente Aznar Porcar et José de Contreras, ce dernier étant l'auteur de la peinture sur toile du plafond et dont le sujet est "L'Aurore" (1865).

Sur la frise du haut il y a 16 petits paysages alors que sur les deux grandes toiles sur fond rouge pompéien sont représentés Daphné et Apollon ainsi que Narcisse et Écho.

Salle de Bal

C'est la grande pièce de réception de l'étage principal et celle qui s'ouvrait le plus fréquemment aux visiteurs.

Le plafond domine la salle représentant l'oeuvre "L'Entente de Valence et de Don Jaime pour la Religion" où l'on voit la ville de Valence agenouillée devant Don Jaime et un personnage en blanc représentant la Foi Chrétienne: allégorie politico-religieuse que l'on doit à Salustiano Asenjo, signée et datée de 1866. Quatre médaillons de Plácido Francés, représentant Vénus et des amours, entourent la scène.

Derrière la cloison ajourée se tenait l'orchestre à l'abri des regards, des invités. Une série de reliefs en plâtre représentant de nombreux éléments musicaux et soutenus par des amours, des cornes d'abondance et des animaux fantastiques, en haut-relief et en bas-relief, sont une allusion directe au caractère de la salle.

La salle conserve son mobilier d'origine qui se compose de canapés, de banquettes et d'un canapé en borne au centre ainsi que deux torchères et des appliques murales représentant des personnages masculins et féminins par couples.

DEUXIÈME ÉTAGE : SECTION DE CÉRAMIQUE

La transformation de la matière

Processus naturels et artificiels

La matière se transforme grâce à des processus physiques ou chimiques qui se produisent de forme naturelle ou artificielle.

Lors d'une activité volcanique, les minéraux se transforment en magma et se solidifient ensuite en structures vitrifiées; les argiles se transforment en produits plus ou moins stables sous l'effet du soleil ou du feu.

L'observation de ces phénomènes amena l'homme à découvrir le grand potentiel de cette transformation au travers de la chaleur et de son application à la céramique, puis à développer sa capacité à contrôler le processus.

Les matériaux céramiques et leur transformation

La céramique s'obtient par la transformation, sous l'effet de la chaleur, de divers minéraux constitués principalement par le Silice et l'Alumine. Cependant le concept de céramique s'est beaucoup élargi de nos jours et s'étend à des produits élaborés à partir d'autres matières premières.

Les matières céramiques de base sont les argiles et les kaolins qui possèdent comme propriété essentielle leur plasticité qui permet de les modeler. Propriété qui disparaît lorsque ces matières sont soumises à des températures de plus de 200°C qui éliminent l'eau de leur composition.

Principales matières premières céramiques

Le résultat final de la cuisson donne des produits céramiques de différentes couleurs et textures en fonction de la matière utilisée, et en fonction de la présence d'oxygène lors de la combustion (élevée pendant l'oxydation, réduite lors de la réduction) et en fonction de la température de cuisson.

Composition de base des corps céramiques (les plus habituels en Espagne):

1. Argile calcaire: 36% de silice, 17% d'alumine, 3% de fer, 19% de calcium, 5% d'alcalis et autres oxydes , 20% d'eau de composition. Cuisson à environ 950°.

2. Argile ferrugineuse: 57% de silice, 19% d'alumine, 7% de fer, 4% de calcium, 9 ou 10% d'alcalis et autres oxydes, 4% d'eau de composition. Cuisson à environ 1150°C.

3. Grès: 68 de silice, 22 d'alumine, 1,6 de fer, 0,3 de calcium et 2,1 d'alcalis et autres oxydes, 6 d'eau de composition. Cuisson à 1250° environ.

4. Kaolin: 48 de silice, 36 d'alumine, 0,6 de fer, 0,4 de calcium, 2 d'alcalis, 13 d'eau de composition. Cuisson à environ 1230°.

Glaçures

- **Glaçure plombifère:** Plomb, Silice, Sodium et Potassium. Caractéristiques: Transparent, imperméabilisant. C'est la base des glaçures à basse température. Cuisson entre 800-900°C.
- **Émail stannifère:** Plomb, silice, sodium, potassium et étain. Caractéristiques: Opaque, éclat blanc. C'est la base de la majorité des faiences décorées avec des oxydes de couleurs. Cuisson entre 850-900°C.

Pigments ou oxydes métalliques (palette de base)

	En oxydation	En réduction
Antimoine (SB)	Jaune citron	
Cobalte (Co)	Bleu	
Cuivre (Cu)	Vert	Rouge cuivré
Étain (Sn)	Blanc	Gris
Fer (Fe)	Brun, brun rougeâtre	Noir
Manganèse (Mn)	Noir ou violet	

De l'empirisme à la science

Depuis ses origines jusqu'au XVIII^{ème} siècle, la céramique s'est développée grâce à une accumulation d'expériences et de connaissances empiriques qui atteignent un succès remarquable bien avant que la chimie ne devienne une discipline scientifique structurée.

Au XIX^{ème} siècle plusieurs savants, comme Alex Brongniart et Hermann Seger ont systématisé les réactions des matériaux céramiques, ce qui donna naissance à la technique industrielle de la céramique permettant de contrôler les moindres détails du produit.

Processus techniques traditionnels

L'élaboration de la céramique se réalise en trois opérations principales: le modelage, le séchage et la cuisson. Au cours des siècles les techniques de fabrication ont évolué en incorporant des outils plus sophistiqués.

Depuis l'apparition du tour de potier, vers 3400 avant JC, à Uruk (Mésopotamie), on produisait la céramique de manière très semblable dans divers endroits du monde, dans des ateliers équipés de façon pratiquement identique, jusqu'à l'ère de l'industrialisation.

Salle des cultures

L'art de la céramique remonte au Néolithique et s'est développé parallèlement à l'histoire de l'humanité adoptant différents styles et techniques. Chaque culture et chaque civilisation ont créé leur propre production nous permettant de suivre leur évolution grâce à l'archéologie et à l'ethnographie.

La céramique permet de nous rapprocher de l'art, des croyances, de la technique, des usages quotidiens, des coutumes, des idées, en définitive des sociétés du passé.

Certaines anciennes techniques continuent à être pratiquées par des groupes ethniques actuels comme le peuple berbère, héritage direct de l'Âge de Bronze.

Dans le monde méditerranéen s'est détachée la maîtrise qu'atteignit la céramique grecque aux figures rouges ou noires des VI et V^{ème} siècles avant JC. Le transport commercial des denrées périssables, comme le vin ou les conserves, se faisait dans de grands contenants appelés amphores.

Parallèlement, les céramiques des Ibères démontrent l'introduction sur la Péninsule Ibérique de la technique du tour et de la cuisson dans des fours sophistiqués.

La céramique romaine a représenté la production massive de grande qualité et en particulier celle, très populaire à l'époque, des vases en Terra Sigillata recouverts d'un vernis rouge brillant.

Coupoles

Histoire

La coupole, conçue pour être contemplée de l'étage noble, était la fermeture de la cage du grand escalier du XVIII^{ème} siècle. Celle-ci fut amputée lors des réformes de 1867 ce qui a laissé une perspective déformée de l'ensemble.

Hipólito Rovira (Valencia 1693-1765) réalisa la peinture de la coupole sur mortier de sable et de chaux avec des retouches à sec. Les sculptures des coquilles d'angle sont d'Ignacio Vergara (Valencia 1715-1776) qui utilisa la technique du moulage par pièces. Sa peinture imitait la majolique sur les corps et les fonds et utilisait le pain d'argent pour les vêtements, la chevelure, les éléments de végétaux et d'animaux des consoles.

Restauration

L'état de restauration de l'oeuvre, qui au cours du temps a souffert de graves altérations, est dû en grande partie à l'humidité des filtrations et aux mouvements de structure du bâtiment qui ont provoqué des fissures. L'oeuvre avait été entièrement repeinte avec différents matériaux et à différentes époques. Pour vérifier l'éventuelle présence d'une peinture originale, des stratigraphies microscopiques ont été réalisées à plusieurs endroits, ainsi que des tests sur le plafond lui-même à l'aide de divers procédés. Une fois constatée l'inexistence de cette couche originale, l'élimination des couches superficielles a été réalisée. Au cours de ce processus, recouverts de couches superposées et sous une pellicule de saleté et de vernis terni, plusieurs personnages sont apparus.

D'une peinture à l'aspect sale, opaque, très foncé, à la fois vernie et recouverte de taches blanches ternes, de champignons et de salpêtre, nous avons récupéré une oeuvre lumineuse et colorée, transparente, présentant toutes les caractéristiques d'une peinture à la fresque.

Salle du monde musulman

A partir du IV^{ème} siècle, avec la désintégration de l'Empire Romain, la céramique de qualité de la Péninsule ibérique commence à décliner

progressivement. Sa récupération aura lieu avec l'arrivée de la civilisation musulmane qui implanta les bases techniques et fonctionnelles de la céramique populaire, en usage dans notre culture jusqu'au siècle actuel.

Dans cette Salle, sont exposés des ustensiles caractéristiques du monde hispano musulman, dans leur grande majorité de la région valencienne. On peut observer entre autres, des cassolettes et des marmites en terre pour la cuisine, des bols et des plats pour le service de table, des bassines pour la toilette ou des lampes à huile pour l'éclairage.

On remarquera en particulier les faïences aux décorations vertes et noirâtres du X^{ème} siècle, celles à l'émail stannifère et les faïences perses aux reflets métalliques, origine de la production espagnole postérieure qui fit la célébrité des poteries de Malaga, Murcie et Manises (céramique hispano-mauresque).

Salle du monde musulman. La céramique appliquée à l'architecture

Les revêtements en céramique comme les carreaux posés sur les murs, les *azulejos*, outre les impostes ou éléments d'arcatures et de voûtes, furent une contribution céramique fondamentale des musulmans à l'ornementation architecturale qui fut à l'origine d'une longue tradition postérieure. Dans cette salle, se détache la fontaine aux "*aliceres*" (petits carreaux aux formes géométriques) pour patio ou jardin, de provenance valencienne et datée du XIII^{ème} siècle.

Salle de la céramique chrétienne des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles

La céramique des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles est l'héritière directe du monde musulman. Elle procède d'une part de la continuité de la production de certains ateliers musulmans, en particulier dans la région de Valence, et d'autre part de l'installation de faïenciers provenant du Royaume de Grenade ou de villes occupées pendant la reconquête chrétienne. Cette continuité a permis l'introduction chez les chrétiens d'une plus grande variété de formes céramiques destinées à d'autres usages que les leurs.

Les séries de faïences les plus riches de cette époque furent les céramiques au décor vert et violet de manganèse sur émail stannifère blanc, celles au reflet métallique et celles au bleu de cobalt. Des Actes notariaux mentionnent ces faïences comme "oeuvre de Malica", allusion à une origine technique qui n'a pas encore été éclaircie. Dans la salle, à côté de pièces mates et lustrées, sont exposées d'autres faïences au décor vert et violet d'origine italienne et les productions de l'époque de Paterna et de Teruel.

Salle de la céramique mudéjar du XV^{ème} siècle

Le XV^{ème} siècle fut le siècle d'or de la céramique valencienne autant par l'importance qu'atteignit la production massive du reflet métallique, appelée "faïence dorée", que par le prestige qui lui était associé. Les faïenciers de Manises en particulier ont fourni les principales familles royales ou de la noblesse européennes. C'est à cette catégorie qu'appartient le grand plat héraldique aux armes du Royaume de Valence.

Il existait en même temps la continuation d'autres séries de moindre prix, comme la faïence bleue née au XIV^{ème} siècle, ou la céramique de Teruel, représentée ici par la sculpture gisante du Pape Benoît XIII. C'est aussi à cette époque-là qu'en Italie apparaissait la faïence polychrome dont nous exposons une pièce exceptionnelle, la gorge florentine de la façade du Monastère de la Trinité.

Salle de la céramique architecturale médiévale

La production de carreaux de faïence et de plaques décoratives de plafond (*socarrats*) atteignit dans le Royaume de Valence une qualité remarquable. Le volume de production de Paterna, Manises, Quart et Mislata était élevé. Les maisons royales et la noblesse commandaient des carreaux pour le sol de leurs palais à leurs armes ou devises, comme cet exemplaire d'Alphonse le Magnanime que nous présentons ici. Les Corporations de Métiers faisaient de même pour leurs centres.

Dans cette salle, on peut admirer le plafond de *socarrats* et quelques fragments de carrelages qui proviennent de ce Palais de Dos Aguas, du temps de la famille Rabassa de Perellós ou du Palais des Boil, seigneurs de Manises.

Salle de la céramique architecturale des XVI et XVII^{èmes} siècles

On peut admirer au plafond une composition de *socarrats* en relief, provenant de ce Palais, de la famille Rabassa de Perellós. On peut citer aussi les premiers carreaux polychromes qui se fabriquèrent en Espagne sous l'influence italienne, notamment les *azulejos* portant l'inscription "Mar" "Pisano" provenant du Palais du Conde del Real (Valence) aujourd'hui disparu. Dans cette salle sont exposés en outre des *azulejos* de type cloisonné de Séville, d'autres de Tolède et des carreaux polychromes de Talavera qui réunissent les traditions arabe, gothique et renaissance.

Salle de la céramique des XVI et XVII^{èmes} siècles

La technique de la faïence dorée s'étend vers la Catalogne et l'Aragon. Au cours des premières années, les influences gothiques et mudéjares persistent encore, particulièrement dans les séries meilleur marché. Quant aux vaisselles de luxe aux reflets métalliques, elles révèlent une forte influence de l'orfèvrerie sur des pièces au profil bosselé ou avec de minutieux reliefs et décorations.

D'autre part, la polychromie italienne exerce une forte influence. Nous en présentons quelques exemplaires ainsi que de la porcelaine de Chine et ses imitations européennes.

Toutes deux constituent des axes d'innovation stylistique qui seront repris en particulier par les faïences de Talavera que nous exposons ici.

Le plafond à solives

On retrouva dans une aile du palais gothique une partie du plafond à solives du bâtiment d'origine. Au cours des réformes successives les solives et les entablures furent cachées et utilisées comme éléments d'appui.

Une fois dégagées, elles apparurent avec trois couches de polychromie. La couche supérieure qui est dominante aujourd'hui correspond à l'époque *platéresque* et dont on conserve vingt solives, des restes de panneaux, trois entretoises, une cimaise et une frise. Les trois panneaux exposés dans cette salle sont d'origine.

Salle de la céramique du XVIII^{ème} siècle

Pendant le Siècle des Lumières, la production de la faïence aux reflets métalliques se poursuit à Manises mais avec un caractère singulier qui donne naissance à un répertoire décoratif propre. Cependant, en ligne générale, la production céramique sera marquée par trois pôles d'influence. D'une part, la céramique italienne qui va être imitée dans de nombreux ateliers espagnols et sera répandue par l'émigration d'artisans génois, surtout en Aragon. D'autre part, le goût français s'impose à tous les niveaux de la vie quotidienne, touchant l'industrie de la céramique dans l'organisation de la production, les décorations et les typologies. Et enfin, les interprétations que l'on fait de la porcelaine de Chine.

La Fabrique Royale d'Alcora

Dans l'histoire de la faïence, l'évènement le plus significatif du siècle fut la création de la Fabrique Royale d'Alcora par le Comte d'Aranda, en 1727. Elle avait sa propre académie et son propre règlement et devint le centre le plus innovateur et le plus prospère de la faïence espagnole de l'époque. La fabrique royale naquit imbue de l'esprit de Colbert dont la doctrine lança les manufactures royales et le Siècle des Lumières.

Au cours de son évolution, elle reprit les décors qui reflétaient les changements stylistiques de l'époque, allant du style Louis XIV au baroque, à la rocaille et au néo-classique. Sa contribution la plus importante, outre le renouvellement esthétique, fut le fait de s'appliquer à transformer les techniques traditionnelles, s'affrontant aux défis de la fabrication de la porcelaine et de la terre de pipe. La production d'Alcora fut à son tour profusément imitée par d'autres centres de la péninsule, comme les ateliers d'Aragon, de Catalogne et surtout de Talavera.

La porcelaine en Espagne au XIX^{ème} siècle

Carlos III transféra en Espagne la manufacture de porcelaine de Capodimonte (Naples) qu'il installa à Madrid sous le nom de "El Buen Retiro" (1760-1812). Elle fut détruite et remplacée par "La Fabrique de la Floride ou de Moncloa" (1812). C'est ensuite que commença la production de Pasajes dans la province basque de Guipuzcoa (1851) et à Florensa, province de Barcelone (1888).

Ils commencèrent par imiter les figurines en porcelaine de Saxe puis rapidement passèrent à la vaisselle et objets de toilette qui devinrent la spécialité de Florensa et de Pasajes.

Salle des faïences Valenciennes du XIX^{ème} siècle

L'influence d'Alcora s'étendit plus particulièrement aux centres faïenciers de Valence. A Manises, le reflet métallique fut définitivement abandonné et remplacé par la polychromie. Les premières séries furent produites au cours des dernières décennies du siècle précédent et prétendaient imiter la faïence d'Alcora. Cependant, l'esprit créatif des ateliers de Manises, Onda, Ribesalbes et Biar, entre autres, sut créer un style propre, de grande production qui domina la céramique du XIX^{ème} siècle et s'étendit même à la Castille lors de l'émigration de certains céramistes valenciens. Parmi les plus caractéristiques et populaires, citons ce que l'on appelle les "vaisselles idylliques" sur lesquelles était reproduit le trousseau de la mariée.

L'art pictural et les azulejos

Les plus importantes propositions de rénovation de la céramique au XIX^{ème} siècle partent des carreaux de faïence, plus spécialement à Valence, quoique imitée par Séville et Madrid, poussées par la transformation de l'architecture. Non seulement les carreaux sont l'objet d'application de nouvelles techniques et de nouveaux produits mais aussi de l'art pictural appliqué à la céramique, phénomène lié au Romantisme. Le peintre cherche à reproduire sur la faïence les mêmes qualités que sur la toile, et même à les améliorer par un exercice de virtuosité technique. Les représentants de cette tendance furent Rafael Monleón et particulièrement Francisco Dasí dont les appliques pour meubles et les plaques exposées dans cette salle sont un parfait exemple, tant par son académisme exécuté avec une superbe maîtrise technique que par son innovation picturale.

Céramique populaire

L'esprit créatif de l'art de la céramique n'est pas l'exclusivité des ateliers célèbres. Dans le domaine de la poterie par exemple, l'imagination appliquée aux objets purement fonctionnels, comme la cruche ou le *botijo* (gargoulette) nous apporte la preuve d'une grande créativité qui avec le temps se transformera parfois en archétype comme ce fut le cas des *botijos* à anneau de Segorbe ou les cruches "empierrées" portugaises. D'autre part, l'activité ludique, comme le jeu ou la fête, suscite la création céramique, comme le démontrent les sifflets ou petits jouets ici exposés.

Les faïences utilitaires du XIX^{ème} siècle

Alors que les productions de décoration artisanale sont rendues populaires par Manises et d'autres centres valenciens, les premières expériences industrielles se réalisent en Espagne. Nous entendons par là, la production en série et automatisée qui débuta avec des capitaux bourgeois. Le produit à imiter était ce que l'on appelait "les faïences de Bristol" décorées de transpositions imprimées par chalcographie. Ce fut la création, entre autres, des fabriques de Sargadelos (1804), La Amistad de Cartagène (1842), Pickman de Séville (1841), Valdemorillo à Madrid (1847), Pola y Cia à Gijon, Busturia en Biscaye (1847), etc.

Outre cette faïence industrielle, les céramiques utilitaires populaires de Mataró ou de Triana atteignirent une remarquable diffusion

commerciale destinée, par grandes quantités, au marché national et colonial, inondant l'Amérique, de même que les plats et bassines de Manises.

Salle du « Modernismo » et des Mouvements du XIX^{ème} siècle

La principale rénovation esthétique de la céramique valencienne du XIX^{ème} siècle s'est réalisée sous les auspices de l'Art nouveau et de l'historicisme. Les deux courants s'appuyaient sur les principes établis par le mouvement Arts & Crafts lancé par William Morris qui préconisait la récupération des arts et métiers médiévaux. A partir de là, Valence récupéra, dans le dernier quart du siècle, la tradition du reflet métallique, restant au début, fidèle aux modèles d'inspiration médiévale. À Séville, Talavera et Madrid, on vit renaître les décorations à la corde sèche et à arête (de type cloisonné).

Cette production était principalement destinée à la décoration, ce qui était dans la pratique, en rapport avec le développement de la céramique populaire utilitaire du Romantisme.

Dans la salle sont exposés une paire de bustes en porcelaine autrichienne *Jugendstil* ou modernistes, démonstration de la vitalité qu'atteignit là-bas ce mouvement. On peut aussi y admirer des pièces modernistes du sculpteur Mariano Benlliure et de la faïence dorée valencienne caractéristique de l'historicisme local.

La cuisine

Cette salle recrée une cuisine valencienne telle qu'elle fut conçue par le fondateur du musée, Don Manuel González Martí. Le montage fut respecté, comme évocation de la muséographie de son époque. Nous y voyons sur les plinthes des séries d'*azulejos* datant des XVIII et XIX^{èmes} siècles, et des panneaux de carreaux représentant des scènes du premier quart du XIX^{ème} siècle, le tout accompagné de mobilier populaire et de céramique de la même époque.

La création céramique au XX^{ème} siècle

Au XX^{ème} siècle, la céramique d'auteur a cherché de nouvelles formes d'expression. Le matériau céramique est utilisé pour sa valeur esthétique intrinsèque et donc s'écarte de son caractère fonctionnel traditionnel.

Dans la salle, il faut signaler un ensemble d'oeuvres réalisées dans les années 40 par le céramiste Alfonso Blat. Il fut le directeur de l'École de Céramique de Manises et en même temps le précurseur et l'innovateur du changement esthétique. Sont également exposées des propositions figuratives de Pablo Picasso, expressément dédiées au Musée, ainsi que des oeuvres de Cumella et de Elena Colmeiro, artistes notoires.